Médiévales

Langues, Textes, Histoire

71 | automne 2016

Conflits et concurrence de normes

William BLANC et Christophe NAUDIN, *Charles Martel et la bataille de Poitiers : de l'histoire au mythe identitaire*

Paris, Libertia, 2015, 328 p. (« Ceux d'en bas », 4)

Adrien Bayard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7966>

DOI : 10.4000/medievales.7966

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2016

Pagination : 196-198

ISBN : 978-2-84292-565-9

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Adrien Bayard, « William BLANC et Christophe NAUDIN, *Charles Martel et la bataille de Poitiers : de l'histoire au mythe identitaire* », *Médiévales* [En ligne], 71 | automne 2016, mis en ligne le 29 novembre 2016, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7966> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7966>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

William BLANC et Christophe NAUDIN, *Charles Martel et la bataille de Poitiers : de l'histoire au mythe identitaire*

Paris, Libertia, 2015, 328 p. (« Ceux d'en bas », 4)

Adrien Bayard

RÉFÉRENCE

William BLANC et Christophe NAUDIN, *Charles Martel et la bataille de Poitiers : de l'histoire au mythe identitaire*, Paris, Libertia, 2015, 328 p. (« Ceux d'en bas », 4).

- 1 Paru au printemps 2015, le livre de William Blanc et Christophe Naudin se présente comme la déconstruction d'un mythe historiographique. Cet ouvrage s'attaque en effet à une question devenue de plus en plus sulfureuse au cours des dernières décennies : comment et pourquoi la bataille de Poitiers, qui opposa vers 732 les troupes du wali Abd al-Rahman al-Ghafiqi à celles du maire du palais Charles Martel, s'est-elle transformée en enjeu de mémoire pour une partie de la société française ? Il ne s'agit pas de la première collaboration de ces deux auteurs, qui avaient écrit avec Aurore Chéry en 2013 *Les Historiens de garde : de Lorant Deutsch à Patrick Buisson, la résurgence du roman national* (Paris, Inculte Essai).
- 2 La nécessité et l'intérêt de s'atteler à une telle entreprise sont justifiés par l'importance de la production historiographique : depuis le milieu des années 2000, près de six ouvrages en langue française portant spécifiquement sur la bataille de Poitiers ont été produits de part et d'autre de la Méditerranée. À ces productions souvent inégales s'ajoutent de nombreux ouvrages de diffusion scientifique mais aussi des œuvres de fiction. Comment expliquer ce regain d'intérêt pour un événement qui, sans être anecdotique, ne constitue que l'un des affrontements qui opposèrent les souverains pippino-carolingiens aux gouverneurs d'al-Andalus durant le VIII^e siècle ? Pour les auteurs, deux réponses peuvent être apportées à cette interrogation. Une première

explication se trouve dans la très large diffusion des idées de Samuel Huntington, développées dans son célèbre livre de 1996 sur *Le Choc des civilisations* (Paris, Odile Jacob, 1997), où la bataille de Tours (nom donné par l'historiographie anglo-saxonne) figure aux côtés des Croisades ou des sièges de Vienne comme l'un des affrontements entre un bloc occidental et un bloc musulman. Il convient d'ajouter à cela des causes plus hexagonales, liées aux polémiques successives sur l'enseignement de l'Histoire dans les programmes du primaire et du secondaire, ainsi que sur le rôle que devraient y tenir les grandes figures du roman national. Le présent ouvrage se propose donc de réévaluer la place occupée par la bataille de Poitiers dans la documentation médiévale, et d'étudier l'évolution de la figure de Charles Martel depuis le haut Moyen Âge, afin de comprendre comment s'est reconstruit depuis une quinzaine d'années le mythe de Poitiers au sein des extrêmes droites françaises et européennes.

- 3 Les trois premiers chapitres reviennent donc sur les événements ayant conduit à la bataille proprement dite, en les replaçant au sein des bouleversements survenus dans le monde méditerranéen entre les VII^e et IX^e siècles. Pour cela, les auteurs insistent sur la fonction des conquêtes dans la construction de l'état califal depuis la guerre de la *Ridda*, jusqu'à la soumission de l'Ifrîqiya et du Maghreb entre 645 et 709. Ils présentent ensuite le contexte et les acteurs de l'expansion des pouvoirs islamiques durant les premières décennies du VIII^e siècle pour la Péninsule Ibérique et le sud de la Gaule, en exposant les conditions de l'écroulement du royaume de Tolède et du ralliement rapide des élites wisigothiques. Suit un rappel de la situation du royaume mérovingien depuis les années 640-650, et de l'intense compétition que se livraient les différentes factions de l'aristocratie franque, particulièrement le groupe des Pippinides et les familles installées dans les duchés périphériques. Le duc Eudes d'Aquitaine est en effet perçu aujourd'hui comme le principal perdant du conflit de 732. On peut toutefois regretter que ne soit pas développée plus avant dans cette partie la question de l'usage des biens ecclésiastiques par Charles Martel, thème qui reviendra à plusieurs reprises dans l'ouvrage ; l'archéologie a aussi apporté récemment un lot important de données. Sont ensuite présentés les différents documents faisant référence la bataille de Poitiers afin de revenir sur les incertitudes concernant le lieu, la date ou le déroulement de cet affrontement, mais surtout sur la portée accordée à l'événement par les auteurs du haut Moyen-Âge. À ce propos, il convient de noter qu'à l'exception de la *Chronique mozarabe* qui décrit ce combat comme opposant « Arabes » et « Européens », les auteurs latins perçoivent davantage les armées sarrasines comme un fléau divin à l'instar des autres peuples définis comme païens. Enfin, si l'intervention de Charles à Poitiers doit se comprendre comme l'un des premiers jalons de la reprise en main des espaces du Midi de la Gaule par les souverains pippino-carolingiens, elle ne signifie ni la fin des raids musulmans, ni celle de l'opposition entre le nouveau pouvoir franc et les gouverneurs d'al-Andalus. Pour cela il faudra attendre le début du IX^e siècle et l'instauration d'un nouvel équilibre entre l'Empire carolingien et un monde musulman profondément divisé.
- 4 La seconde partie du livre porte sur l'évolution de la mémoire autour de la bataille de Poitiers. Il faut cependant distinguer deux temps dans l'argumentation des auteurs. Ceux-ci rappellent en premier lieu la perception pour le moins contrastée de l'action de Charles Martel entre la fin du IX^e et le XIX^e siècle. Il existe en effet une véritable légende noire autour de ce personnage, forgée dès l'époque carolingienne autour de la fameuse vision d'Eucher, qui place aux enfers le *princeps* Charles pour l'usage qu'il fit des biens

ecclésiastiques. Les auteurs retracent avec précision la transmission de cette image très négative, qui semble s'être notamment enracinée dans les diocèses de Liège et Cambrai et plus largement au sein des milieux ultramontains jusqu'au début de la période contemporaine. Paradoxalement, cette vision fut reprise à l'époque des Lumières par des polémistes comme Bougainvilliers et Voltaire, qui associaient l'Islam médiéval à un moment d'expression de la Raison et voyaient dans la bataille de Poitiers la victoire de l'obscurantisme politique et religieux. *A contrario*, plusieurs « poussées mémorielles » ont été favorables au maire du palais. La première apparaît au début du XVIII^e siècle et correspond à l'installation de la dynastie des Bourbons, qui analysaient la politique du maire du palais comme une régénération de l'institution monarchique et la confirmation du fait que le pouvoir de la noblesse tirait sa source de la puissance royale. C'est cependant sous la plume de Chateaubriand que Charles Martel connaît un véritable retour en grâce. L'auteur du *Génie du Christianisme* renverse la proposition des Lumières pour faire de la chrétienté l'héritière de la pensée antique, et donc une force émancipatrice. Dans cette première moitié du XIX^e siècle, l'islam se voit systématiquement associé au despotisme, tandis que les croisades sont présentées par Chateaubriand comme une juste vengeance des invasions des VII^e-IX^e siècles. La place de Charles Martel dans les arts, la culture populaire, ainsi que dans les manuels scolaires de 1830 à 1960 est également abordée. Les auteurs nuancent très justement l'idée que la bataille de Poitiers ait constitué un « lieu de mémoire sacralisé » par l'école républicaine. Car si Charles Martel est bien présent dans la majorité des livres d'Histoire pour les classes élémentaires, la place qu'il y occupe est deux fois moins importante que celle de Clovis ou des raids normands, et bien loin derrière Jeanne d'Arc. Pour finir, l'utilisation de Charles Martel par l'extrême droite est elle-même relativisée. Bien que cette référence soit présente dès 1886 chez Édouard Drumont, le développement sans précédent des usages politiques de ce personnage ne paraît pas antérieur à la fin des années 1990. Ce phénomène peut s'expliquer par l'effet conjugué des guerres de l'ex-Yougoslavie et des réactions après le 11 septembre 2001, mais également par la concurrence que se livraient deux formations politiques au sein de l'extrême droite française nées de la division du Front national. Charles Martel semble avoir alors servi de figure de rechange au Mouvement Nation Républicain, Jeanne d'Arc ayant été largement préemptée par l'autre camp.